

# LE VOYAGE EN GRÈCE CHEZ CHATEAUBRIAND ET YOURCENAR

par Walter WAGNER (Traun)

« J'allais chercher des images ; voilà tout »<sup>1</sup>. C'est ainsi que Chateaubriand justifie le long voyage de Paris à Jérusalem qui commença le 13 juillet 1806 et se termina onze mois plus tard. Durant ce périple riche en épreuves et en aventures, il visita aussi la Grèce, pays mythique qu'il aborde imprégné d'une culture classique acquise au fil de nombreuses lectures et d'un séjour à Rome où il fut secrétaire de légation, ce qui lui permit de se familiariser avec l'architecture gréco-romaine.

*Les Martyrs* ébauchés, Chateaubriand conçoit l'idée de compléter son manuscrit avec la couleur locale qu'il ne peut trouver qu'en terre hellénique. Celui qui a vu les contrées lointaines de l'Amérique profite de l'occasion pour « parcourir les ruines d'Athènes, de Memphis et de Carthage »<sup>2</sup> tout en effectuant un pèlerinage aux sites sacrés de Jérusalem.

Yourcenar, à l'instar de son illustre prédécesseur, possède des connaissances approfondies de l'histoire et de la littérature antiques avant de mettre les pieds sur le sol grec. Ses débuts d'écrivain – *Le Jardin des Chimères* et *Les dieux ne sont pas morts* – témoignent de sa passion pour la Grèce des dieux et des jeux (cf. *PE*, p. 429 sq.) et lorsque Yourcenar, encore inconnue, soumet la biographie d'un poète grec à son éditeur, celui-ci ne doute pas de l'expérience authentique de la jeune femme<sup>3</sup>.

Si le séjour grec de Chateaubriand se borne à « dix-neuf jours dont il faut déduire les jours d'attente et de maladie »<sup>4</sup>, Yourcenar, non contente de visiter le pays, y vit de façon intermittente. D'où le commentaire de Josyane Savigneau : « À partir de 1932 et jusqu'en 1939, la vie de Marguerite Yourcenar, de son propre aveu, est 'centrée'

---

<sup>1</sup> CHATEAUBRIAND, *Œuvres romanesques et voyages - II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1969, p. 701.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Cf. Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 102.

<sup>4</sup> Maurice REGARD, « Introduction », in : CHATEAUBRIAND, *Œuvres romanesques et voyages - II, op. cit.*, p. 687.

sur la Grèce »<sup>5</sup>. Là-bas elle fréquente des intellectuels, entretient des amitiés, parfois des amours, et se lance dans une activité littéraire intensive.

Il n'est pas nécessaire de faire la liste des œuvres yourcenariennes qui portent l'empreinte des Grèce antique et moderne afin de comprendre à quel point sa réception du monde hellénique se distingue de celle de Chateaubriand, qui est presque exclusivement axée sur la période classique<sup>6</sup>. Il n'empêche que ce dernier porta un regard sensible sur la Grèce contemporaine qui était sous le joug turc au temps de son périple. Essayons de voir maintenant en détail sa vision d'un pays dont le passé le passionne au point qu'il s'exclame : « Je sentis que j'aurais voulu mourir avec Léonidas, et vivre avec Périclès »<sup>7</sup>.

Ce qui frappe en lisant *l'Itinéraire*, c'est la volonté d'identification du voyageur romantique. À son entrée dans la mer ionienne, Chateaubriand évoque les hommes célèbres qui le précèdent, suggérant qu'il est de leur lignée : « Pythagore, Alcibiade, Scipion, César, Pompée, Cicéron, Auguste, Horace, Virgile, avaient traversé cette mer. [...] Et moi, voyageur obscur, passant sur la trace effacée des vaisseaux qui portèrent les grands hommes de la Grèce et de l'Italie »<sup>8</sup>. En s'embarquant pour Modon, première ville d'étape en Grèce, il aperçoit un janissaire qui lui souhaite la bienvenue, événement décrit de la façon suivante : « Comme un véritable Grec, je fis attention à ce premier mot de bon augure, entendu sur le rivage de la Messénie »<sup>9</sup>. Et dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, le littéraire se transforme en personnage mythologique en se souvenant de son serviteur et compagnon de voyage : « Le camarade d'Ulysse, Julien, qu'est-il devenu ? »<sup>10</sup>

Le désir de ressembler aux Hellènes se fonde sur l'admiration inébranlable que le romantique éprouve pour ce peuple disparu. Ce sentiment, Chateaubriand s'en aperçoit, « nous vient de tradition »<sup>11</sup> et se transforme chez lui en vénération, rarement questionnée par un jugement critique. Il n'est donc pas étonnant qu'il considère la race

---

<sup>5</sup> SAVIGNEAU, *op. cit.*, p. 103.

<sup>6</sup> Chateaubriand, qui s'est engagé pour la libération de la Grèce, se sent « un devoir filial envers une mère » (CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe - II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 125) en rédigeant une *Note sur la Grèce* en 1825.

<sup>7</sup> CHATEAUBRIAND, *Œuvres romanesques et voyages - II*, *op. cit.*, p. 856.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 774.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 781.

<sup>10</sup> CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe - I*, Paris, Gallimard, 1957, Bibliothèque de la Pléiade, p. 628.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 413.